

Louis Bertrand ne retrouve-t-il pas là ses propres sentiments et
l'arabisme raciales à l'égard des arabes et autres "hommes de
couleur" ?

On a signalé ces jours derniers, la mort de Monsieur Louis Bertrand, membre de l'Académie Française. C'était un farouche adversaire de l'Islam. Nommé à l'âge de 25 ans professeur au Lycée d'Alger, il s'était consacré à l'exaltation de l'Afrique latine, ce qui l'amena bientôt à considérer l'Afrique du Nord comme un "sol envahi par le nomade et le Barbare". Il témoignait un vif mépris pour la civilisation musulmane. Pour lui "l'Islam n'a apporté que la ruine, la paresse, le désordre. Il a tari les citernes, et les aqueducs réduit les villes en poussière, les campagnes en espaces désertiques. Funeste passant le nomade n'est pas chez lui dans notre Afrique !". Les deux ouvrages qu'il publia successivement "Le Mirage oriental" et "Devant l'Islam", provoquèrent une profonde indignation dans les milieux musulmans.

"Monsieur Louis Bertrand, déclara le roi Fouad, a fait, par son sectarisme et ses injures à notre religion et à la race, beaucoup de tort à la France et au catholicisme!! Ali Bey El Abed, qui fut le Premier Président de la République syrienne disait à son tour : "Louis Bertrand a injurié la religion du Prophète et nié la civilisation arabe. Aujourd'hui nos nationalistes intransigeants brandissent "Devant l'Islam" comme une nouvelle épée de Saladin : "Comment voulez-vous, disent-ils, que nous acceptions le mandat de gens qui ne respectent ni nos croyances, ni nos traditions, ni notre race. Lisez ce livre et voyez comment nous traite un académicien français !! On sent chez lui une véritable haine envers notre foi, et nous mêmes." Ses livres font en Syrie plus de mal à la France que tout l'or déversé par les puissances. Ils servent la propagande anti-française". Cette indignation fut également ressentie par les Libanais catholiques qui rappelaient leur origine arabe. En attaquants notre race, affirmaient-ils M. Bertrand est en contradiction avec l'universalité de l'Eglise. Il ignore sans doute la "Sourate de la table servie" dans laquelle il est écrit "En vérité, ceux qui croient et ceux qui sont Juifs, et les Sabéens, et les Chrétiens et quiconque croit en Dieu et au jour dernier, et qui fait le bien, il n'y aura pas de crainte pour eux et ils ne seront pas attaqués ! Le Coran heureusement n'a pas l'intransigeance de Louis Bertrand".

Faut-il s'étonner à présent que le racisme allemand trouva en Louis Bertrand un ardent défenseur. La logique des choses devait l'y pousser et le conduire en 1935 jusqu'au Congrès national-socialiste de Nuremberg dont il se plaisait à rappeler qu'il se déroula sous le signe de la "Liberté. Il revint ébloui et conquis par les manifestations de force brutale et le bruit des bottes hitlériennes. Son admiration pour le Führer se traduisit dans une plaquette qu'il intitula "Hitler" (Editions A. Fayard, Paris 1936) Il épousa la cause nazie et développa les arguments de l'Allemagne hitlérienne. Il faut bien le reconnaître, écrivit-il page 20, jamais nation vaincue (l'Allemagne 1914-18) n'avait été soumise à un pareil traitement. Les vainqueurs lui interdisaient jusqu'à la possibilité du relèvement. Bertrand ne prévoyait pas le sort que Hitler réservait à la Pologne.

Les plaintes, les véhéments reproches des nazis trouvant un fidèle écho sous la plume de notre académicien qui affirme (page 66) que "ce fut une faute de notre part que de faire garder le vaincu par des noirs et des jaunes. (Que vont penser les Japonais, ces "aryens de l'Asie"?). Etions nous donc à ce point épuisés qu'il nous fallait recourir à des hommes de couleur pour remplacer nos soldats ? Ou bien vint cette suprême humiliation à un peuple si fier de la faire surveiller et tenir en respect considère comme inférieures ?..."